

PASSER L'ÉTÉ
IRÈNE GAYRAUD

Délaissant les grands axes, j'ai pris la contre-allée

A. Bashung et J. Fauque

*Paradoxalement, les institutions devraient garantir le droit
à la fragilité des individus. Le droit, en somme, de ne pas
renoncer à sa propre humanité...*

Roberto Scarpinato

Vous avez entre les mains la **première impression**
de *Passer l'été* et nous vous en remercions.

© (éditions) LA CONTRE ALLÉE (2024)
Collection LA SENTINELLE

PASSER L'ÉTÉ
IRÈNE GAYRAUD

Y arriba quemando el sol

Violeta Parra

*Je ne parlerai pas de ce qu'il est trop facile d'imaginer
en ce temps de croissante violence, ni même de
ce qui hante nos songes ; mais de ce que j'ai vu dans
les circonstances les plus claires et les plus banales.*

Philippe Jaccottet

It can't be summer, – that got through

Emily Dickinson

Juillet. Depuis début juin on attend
la pluie.
C'est peu de dire qu'elle ne vient pas.
On se souvient d'une phrase qui décrit
la première goutte de pluie tapant au carreau
comme un caillou
on se souvient
de la fin de cette longue phrase
longue comme une chute d'eau
de cette fin toute simple qui dit
« c'est la pluie »
et cela nous semble d'un autre monde.

On tambourine avec nos doigts
sur nos fronts fiévreux
pour retrouver dans nos crânes le bruit des gouttes drues.
On se prend à regretter l'hiver.

Le pommier au fond du jardin
largue tout ce qu'il peut
perd ses pommes encore vertes

ses feuilles jaunies.
C'est son dernier recours.

Nous
ce que nous perdons
c'est le monde lui-même.

Et l'été comme un poing nous écrase.

De tout être que l'on voit
arbre
ruisseau
roitelet
on se demande
s'il passera l'été.

Il a fallu couvrir le potager avec des draps
de vieux châles.

On les a tendus sur des piquets
et maintenus avec des pinces à linge.

Parfois à cause du vent
inflammé de ce juillet-là
les draps s'arrachaient.

On le voyait par la fenêtre et il fallait
sortir raccrocher tout ça sous le soleil
dans l'air ardent.

À chaque fois
la sueur en gouttes énormes
on vacillait
on respirait court
on croyait crever
pour ainsi dire.

C'est comme ça qu'on a sauvé les courges
les tomates les aubergines
et tout le reste.

Au moins pour cette fois.

Sous les draps
les abeilles continuaient à butiner
les chats se cachaient pour dormir
la terre soufflait un peu.

Sur les draps c'était si brûlant
on ne pouvait même plus poser la main.

L'air brûle en cramoisi en doré partout
un doré qui fait mal aux yeux
comme un éclat de lame.

On n'a jamais tondu l'herbe du jardin
on n'a même pas fauché.
On aimait tant l'herbe
haute folle
mais l'air et le soleil
jour après jour
l'ont laminée.

Quand on peut on brosse les chats
pour alléger leur pelage.

Amorphes ils cherchent l'ombre
à l'intérieur du grand laurier.

Parfois ils sortent à découvert
pour rejoindre la maison
et s'effondrent
assommés
sur le seuil.

Ils nous regardent sans comprendre
d'un œil qui semble dire :
vous qui nous donnez tout
nourriture
caresses
eau
pourquoi ne pouvez-vous pas
arrêter ça ?

Ils ignorent que c'est nous qui l'avons causé
ça.